

Une histoire d'amour moderne

Chapitre 1

Ma Femme est toujours heureuse, elle illumine chaque pièce dans laquelle elle entre. Nous vivons ensemble depuis 12 ans, et sommes mariés depuis 8 ans, et tous nos amis m'ont dit la chance que j'avais.

Elle est bonne partout : au lit, à la cuisine, dans le jardin, partout où elle passe.

Depuis le temps que nous vivons ensemble, elle a perdu un peu d'intérêt pour le sexe. C'est plutôt frustrant pour moi, quoique... Pour ma part j'obtiens satisfaction par des lectures érotiques, et la masturbation, ce n'est pas vraiment un problème.

Un jour, alors que nous parlions de relations sexuelles, elle me dit :
« j'aime les gros sexes, cela m'excite plus. »

Puis elle m'assura qu'elle m'aimait, qu'elle était heureuse avec moi. Je sentais cependant qu'il y avait dans sa remarque, plus qu'elle ne le disait.

J'ai déjà pensé à ma Femme avec d'autres hommes, cela m'a toujours excité, je lui en parlais même pendant nos relations sexuelles. Elle m'a toujours répondu que cela ne me conviendrait pas, que j'étais trop jaloux. Notez que cela semblait lui convenir, c'était plutôt moi le problème. L'excitation ne venait pas de la taille du sexe, c'était juste la pensée de ma femme avec un autre homme, purement et simplement, ou justement pas si purement que cela.

J'ai pensé à la manière dont cela pouvait arriver. Ils se regarderaient, flirteraient, ils s'embrasseraient, se caresseraient, se déshabilleraient.

Je tentais d'imaginer les sensations de ma Femme, lorsqu'elle serait nue devant son amant. Ce qu'elle ressentirait lorsqu'il caresserait ses seins, quelle réaction elle aurait en sentant ses doigts entre ses cuisses, insérant un premier doigt, puis sa langue dans sa chatte humide. Que lui passerait-il à l'esprit lorsqu'elle touchera son pénis ?

Je voyais la scène, ses jambes écartées, sa queue plongeant doucement dans ses profondeurs. Elle gémirait. Et lorsqu'elle saurait qu'il est sur le point d'éjaculer, ses yeux s'ouvriraient. Non seulement elle pourrait provoquer chez lui un intense désir, mais elle saurait le satisfaire.

Ce n'est plus ma curiosité qui est excitée, c'est ma queue.

Je lui dis un jour : « peut-être as-tu envie d'un amant, je ne te satisfais plus vraiment, à ton âge je trouverais cela normal (nous avons 8 ans d'écart). »

Je ne sais pas si elle a retenu ce que j'ai dit ce jour-là. Bien qu'elle m'ait assurée qu'elle me tiendrait au courant, et que ce serait avec un « beau mec » (sous entendu bien monté bien sûr).

Un soir elle m'annonça une soirée chez un de ses collègues, à la dernière minute je fus retenu par mon travail. Elle me dit qu'elle allait annuler la

soirée, mais je lui suggérais qu'elle devait y aller. Pourquoi rester seule alors qu'elle pouvait s'amuser à une soirée avec ses collègues de boulot.

Elle partit à cette soirée. Pas franchement enthousiaste, et au bout de deux heures elle s'apprêtait à rentrer, lorsqu'elle entendit : « Muriel ? »

C'était un ancien collègue, qui avait travaillé avec elle auparavant. Il lui avait proposé de la rejoindre, mais avait refusé, en partie parce qu'il était connu comme un homme à femmes.

Du charme et musclé. Elle lui expliqua que j'étais à une réunion de travail. Il l'invita à danser, elle accepta. Il lui dit : « Tu m'as toujours plu. »

Elle lui demanda s'il avait une relation. « Non » dit-il « je n'ai pas le temps. ».

Muriel ne put résister : « alors j'ai encore une chance ».

Il savait qu'elle le titillait, et il continua dans la même veine. « Bien je dois me préparer à vous donner une audition alors. »

Vers 23h30 il annonça qu'il devait partir tôt dans la matinée. Il offrit de la raccompagner, si cela lui convenait. Elle répondit qu'elle lui offrirait une tasse de café. Ils sont arrivés à la maison juste avant minuit, les enfants étaient chez des amis.

Je les ai vus. La réunion s'était terminée plus tôt que prévu, et le retour de Paris avait été rapide. J'ai vu les lumières en approchant de la maison. Je ne reconnaissais pas la voiture, et je restais prudemment dans l'ombre, dans le jardin, en m'approchant d'une fenêtre. MURIEL faisait le café.

Un homme était assis dans le canapé.

Je le connaissais, il travaillait à la Mairie ou Muriel et moi avions travaillé. Il était un habitué de la musculation. Nous nous étions peu parlés à part les salutations d'usage. Je savais qu'il avait une belle réputation auprès des femmes quant à son sexe.

Je décidais d'attendre dehors.

Elle revint avec les cafés, les posa, et mit un peu de musique contrairement à son habitude.

Ils se mirent à danser, ce qu'elle n'avait pratiquement jamais fait avec moi. Ils étaient très proches, MURIEL devait se rendre compte qu'il était excité. Le baiser qui suivit était inévitable.

Son érection était impossible à ignorer, elle sentait sa main sur son cul. Puis soudain elle se recula, et l'air furieuse, elle lui dit : « si tu fais cela »... elle se tut un instant... « asseyons-nous ! ». Il lui souriait.

Il prit place sur le canapé. MURIEL restait devant lui, puis elle dégrafa le haut de sa robe. Puis le bas. Ses bras couvraient ses seins, puis elle les laissa tomber le long du corps. Son pubis sombre était visible sous sa culotte blanche. Le triangle textile ne couvrait pas entièrement sa nature.

Il embrassa doucement son nombril.

Ses mains la tenaient par derrière, ses doigts furent bientôt dans sa culotte, pressant la chair douce. Avec une dextérité née de la pratique sans doute, il facilita la chute de la culotte.

L'ombre sombre de son pubis promettait tant. Il la mit face à lui pour l'admirer.

J'aurais pu entrer là, tout de suite, mettre un terme avant que cela n'aille trop loin. Mais quelque chose me retenait. Le voyeur latent en moi, sauf qu'il n'était plus latent, il était manifeste. J'avais baissé mon pantalon, et sorti ma queue en érection. Le voyeur se caressait pendant qu'il regardait cette scène.

MURIEL s'assit. Il s'agenouilla face à elle, devant ses cuisses ouvertes. Sa main caressait l'intérieur de ses cuisses à la peau si douce. Elle gémissait de plaisir avant qu'il pénètre un doigt en elle. Il embrassait son abdomen et le sommet de son triangle.

Il commença à lécher à l'intérieur de ses cuisses, il sentait son excitation sexuelle. Il pouvait sentir son humidité. Puis il la goûta. Il s'approcha plus près de sa Féminité, de son clitoris, des lèvres de sa chatte.

Elle avait soudain ses deux mains sur lui, et le guidait gentiment vers son humidité ouverte. Il écarta les lèvres, et la pénétra avec sa langue. Il lécha son clitoris augmentant son excitation sexuelle.

MURIEL regarda autour d'elle, elle était chez elle, une femme mariée, respectable, mais ce n'était pas la langue de son mari, c'était la langue d'un autre homme. Elle commença à crier, et je la vis s'approcher d'un orgasme. Elle émit un long gémissement, et s'écroula dans le canapé. Il continuait à lui lécher doucement sa chair intérieure. Il ne voulait pas s'arrêter. Elle l'embrassa goûtant ses propres sécrétions sur ses lèvres.

Il se déshabilla. Ses muscles, son ventre plat, montrait son travail de musculation. Mais son érection attirait l'attention. Elle le libéra de son slip.

Il était bien monté. Elle était grosse, épaisse, belle. Plus longue, plus épaisse que la mienne.

MURIEL la toucha. La queue mouillait déjà pendant qu'elle caressait le membre de tout son long, de la base jusqu'à la tête. Elle le sentit se tendre, elle sut qu'il allait gicler. Je fus totalement surpris lorsque je la vis ouvrir sa bouche, et prendre sa queue juste avant qu'il éjacule. Jamais elle ne m'avait fait ça.

Le sperme jaillissait sur sa gorge, son visage, son buste, il formait un archipel coulant sur sa peau qu'elle étalait avec ses doigts.

Lorsqu'il eut fini, elle le prit dans sa bouche, je réalisai soudain que mon pantalon était tâché de foutre !